



Première année - No 3
1er FÉVRIER 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro 0.50 L.M.
Officiers, le mois : Un L.M.
Hommes de Troupe, .. 0.50 L.M.

VISAGE DE FRANCE

L'Auvergne

par L. DELCROS

Lorsque, faisant route vers le midi, le voyageur débouche de la Combraille ou du Bourbonnais, devant lui une masse surgit, figure de tourmentes et de convulsions : l'Auvergne et ses volcans.

Qu'on se représente un immense incendie, crachant le soufre par cent cratères, dont les flammes se sont soudain éteintes et les cendres refroidies ; une mer démontée dont les vagues se sont brusquement figées au plus fort de leur écheveau et sont demeurées pétrifiées comme le témoignage constant des jours d'effroi ; une glèbe rude dont chaque pli cache une cicatrice sous sa verdure : une terre où la bise d'hiver, qu'on nomme l'"écir", souffle en tempête, balaie les cols, amoncelle les mètres de neige dans les combes, et hurle à la mort en tourbillonnant à travers les croix moussues des cimetières accrochés au roc ou perdus sur le plateau ; un enchevêtrement de monts et de coteaux que couronnent les oratoires ancestraux dont les pierres se sont usées sous les genoux des pèlerins, ou que dominant, tels des nids d'aigles, de sombres châteaux féodaux dont les tours sont en ruines et les pans de murs calcinés au feu des arquebuses. Tel est le visage épique et farouche de l'Auvergne.

Il en est un autre plus gracieux. Les convulsions de la terre et des hommes se sont apaisées, et tout, là-haut, respire aujourd'hui le calme. A la gueule des volcans s'épanouissent timidement des fleurettes au parfum discret qui voisinent avec la gentiane et les myrtilles ; où les laves dévalaient, courent en chantonnant des rivelets d'argent tombés de cascades ; sur la montagne les vaches rouges de Salers promènent les tintements de leurs clochettes de bronze, sous la garde d'un pâtre qui module "la grande" ; la Limagne voit mûrir des vignes, que ce malheureux Chateaubriand prenait pour des plantations de saules, mais qui n'en produisent pas moins un vin fort agréable, tandis qu'à l'autre bout, la Châtaigneraie étale ses grands bois, où l'automne, joaillier savant, expose ses vieux ors ; sur les planètes, une savoureuse lentille incline vers le sol sa tige trop chétive pour le poids des grains ; les lacs offrent aux amants lamartiniens la fraîcheur de leurs bords ombragés, et les rivières fournissent aux gourmets la chair succulente de leurs truites ou de leurs écrevisses. Les hivers demeurent durs, mais les étés sont ravissants. A tous ceux qui cherchent la paix, l'Auvergne présente mille séductions...

* * *

La canne ferrée de l'excursionniste ne saurait ici frapper le roc sans en faire jaillir des flots de souvenirs. Si les pierres voulaient parler, que ne conteraient-elles pas ? Romains, Goths, Bulgares, Sarrasins, Anglais, Protestants ont jadis tour à tour porté la guerre dans ces montagnes. Voici Saint-Flour, la ville noire échellée par les Anglais, échellée par les routiers, échellée par les Protestants, et qui repoussa tous les assauts comme elle déjoua toutes les ruses, ville vierge authentique où jamais adversaire en armes ne

Lire en 2e page :

MESURES de la SOLITUDE
par René DUBOIS

en 3e page

JAZZ par Marc PINCHERLE

POINTES DE BARBELES

UNE LETTRE DE TOTO

... Chez nous, à l'école, c'est un peu changé, notre ancien maître qui était prisonnier est rentré. Il est tout drôle. Il porte une grosse barbe noire et il a des manies. Il a nommé un "élève-poêle" pour s'occuper des fourneaux. Il nous fait l'appel tous les matins dans la cour, rangés par 5, c'est pas facile parce qu'on est 55. "Rentrez dans vos alvéoles!", qu'il dit après. Quand on trouve des mots nouveaux en français, il les explique avec des racines russes, norvégiennes ou andorranes. On a du mal à le suivre. Les problèmes qu'on fait sont tous sur les fractions, l'autre jour il nous a fait partager 14 cigaretttes entre 10 fumeurs. Ça fait quatre fois que je lui demande un cahier neuf, il me répond toujours "cessament" mais me le donne jamais. L'autre jour deux copains ont fait l'école buissonnière, quand ils sont rentrés, il les a punis et sur leur dos a écrit à la craie, deux lettres. Ils sont vexés parce qu'ils savent pas ce que ça veut dire. Mon voisin pense que ça signifie : Grande Kroute, moi je crois pas, parce que le G est après le K. Tous les soirs, quand le soleil se couche, il va le regarder à la fenêtre et il dit : "Pas fameux!" Il a fait supprimer toutes les portes des cabinets, sans dire pourquoi, je sais pas si tu te rends compte, mais c'est gênant. On est tout chose dans la classe de le voir comme ça. Y paraît que c'est les suites de sa captivité, ça doit-être comme pour tante Agathe, tu sais que le docteur a dit qu'elle était déficitaire. Ça m'ennuie beaucoup moi, quand je pense que toi aussi, tu es prisonnier, alors quand ton tour viendra de rentrer, repose toi un peu avant le départ.

Maman attend les timbres pour t'envoyer des colis. Garde-moi un de ces timbres pour ma collection. Je t'embrasse.

Toto. p. c. c. P. I.

CONCOURS

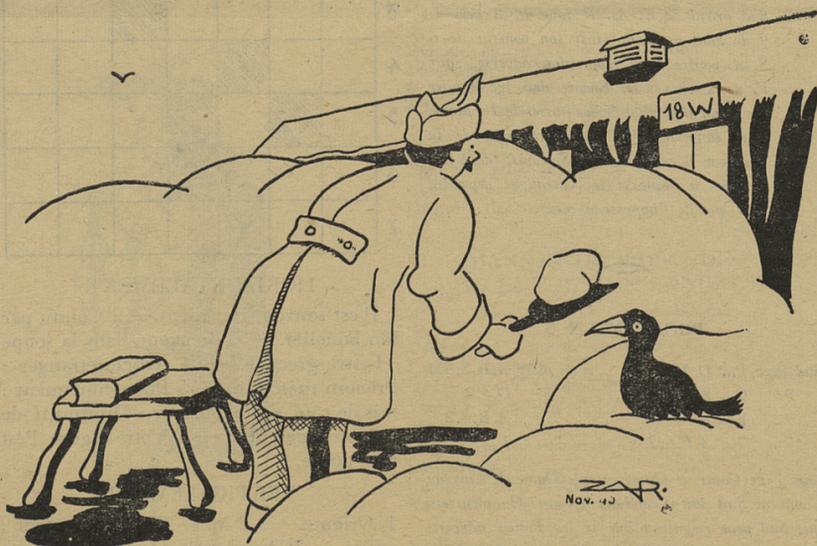
Le "Canard" ouvre un

— CONCOURS DE CONTES —

Un Jury désignera les cinq meilleurs qui seront publiés. Nos lecteurs voteront pour le classement final.

Que les auteurs éventuels sachent déjà que nous fixons à 120 lignes (900 mots), la longueur du texte et au 15 Février, la date limite pour la remise des manuscrits.

(suite en 2e page)



— Faut pourtant que j'aïlle à mon cours de Morphologie Psychologique.



NOCTURNE CAPTIF

par Maurice MORIN.

Il y a eu quelques derniers lazzis, l'écho d'un rire, et celui d'un juron. Dans le coin du groupe 10, une voix que l'approche du sommeil volait déjà de rêve, et qui chantait, en mélancolique sourdine :

"Bonsoir les petits oiseaux, bonsoir les copains!"
"Si ça ne va pas tantôt, ça ira mieux demain..."
a été soufflée, d'un coup, par un "ta gueule!" roïde comme une gifle. Et le silence s'est établi.

Qu'il s'est établi vite ! et comme ils sont devenus subitement sages dans le noir, ces quatre-vingt-dix jeunes hommes, ces quatre-vingt-dix captifs, apparemment insouciant, dont la turbulence éclatait tout à l'heure ! Instantanéité d'un rideau qu'on baisse - ou d'un masque qui tombe, Discipline ? Sommeil ? Peut-être...

Pour moi, "l'officier de jour" - ainsi nommé, la "spirituelle remarque" en a été faite cent fois, parceque l'essentiel, ou presque, de son travail consiste à veiller une nuit - je repasse mentalement mes modestes consignes : parer au danger d'incendie, calmer la rouge ardeur des poêles qui "trent" trop, enlever délicatement aux lèvres du fumeur endormi sur sa couche, le mégot qui brasille, aérer la pièce un quart d'heure.

Aérons ! Quelques grognements à peine montent des lits les plus proches, tandis que par la fenêtre brusquement ouverte, le souffle pur et glacé de la nuit pénètre en vague. Souffle, d'où nous viens-tu, des Alpes ou des Sudètes, du fleuve ou de la forêt ? Il n'importe, tu viens des libres horizons. Longtemps, longtemps, tu as couru sur la neige, sous les étoiles, comme un loup, avant de venir hurler dans nos barbelés, gémir à nos cloisons de planches, et détacher parfois, de l'angle du toit, cette stalactite, fine comme une lame d'épée, qui tombe et se brise avec un bruit de cristal. La-bas, le ciel scintille, constellé, et la sombre silhouette d'un mirador découpant sur lui son architecture mérovingienne, semble vouloir, après le dépaysement dans l'Espace, nous imposer le dépaysement dans le Temps.

Assez ! Fermons cette fenêtre. Au surplus, d'autres soins sollicitent l'officier de jour : ouvrir, de deux heures en deux heures, disent les consignes, toutes les prises d'eau pour en éviter le gel, entretenir - économiquement - le feu du fourneau de la buanderie. Humbles besognes, qui ne vont pas sans émois : il arrive que le foyer, alimenté trop tard, refuse de reprendre vie, il arrive surtout que les robinets du lavabo, ouverts en grand après quelques heures d'oubli, n'émettent plus, en un inquiétant râle, qu'un filet dérisoire qui fait redouter le pire : - Zut ! j'ai laissé geler la conduite !...

Bien sûr, nous avons connu soucis plus exaltants, mais c'est le sens de la solidarité, de la fraternité captive, qui donne leur petite noblesse à ceux-ci.

Vérifications accomplies, me voici revenu à cette table où la lanterne-tempête, latéralement masquée pour éviter que sa lumière ne gêne les dormeurs, trace un cercle d'or. Il ne reste qu'à attendre, liste d'effectifs prête, le passage possible - et non pas certain - de la ronde allemande, du "Dienstoffizier" dont le long manteau feldgrau, le lourd casque aux mates luisances s'encadreront tout à l'heure, peut-être, dans cette porte noyée d'ombre, derrière laquelle un raclement de bottes sur la neige durcie, le cliquetis d'une baïonnette, l'intermittent et faible écho alterné de deux voix étrangères, rappellent seules pour l'instant la présence des sentinelles qui nous gardent.

MESURES DE LA SOLITUDE

Etrange attente, charme mélancolique de la solitude reconquise, du droit d'évoquer, sans surveiller son attitude ni son visage, d'autres soirs, d'autres nuits : celles de jadis, qui furent si douces, celles de naguère, où tant d'angoisse passa...

Ah! comme, en dépit de certaines apparences, compagnons de captivité, nous sommes étroitement frères! Cette angoisse que ma mémoire évoque, n'en est-ce pas l'aveu qui au même instant échappe à ce dormeur inquiet? Il pousse un grand cri dans son rêve, et cet autre gémit tristement. A l'aube de demain ils l'auront oublié, et si même ils s'en souvenaient, c'est une honorable pudeur de soldats qui les empêcherait d'en convenir.

On n'a le droit de gémir en rêve que pour sourire en action...

Mais quoi? Est-ce un rêve encore? De la nuit étrangère un grave chant s'élève, les notes lentes et sourdes de vibrantes voix qui se voilent, un rythme large et fort... L'oreille tendue, je cherche à retrouver quelque mélodie familière : un lied de Schumann, ou ce "Lindenbaum" dont les cœurs ne sauraient oublier l'harmonieuse caresse. Tel, le voyageur égaré s'efforce de reconnaître une voix chère dans les rumeurs de l'ombre... Recherche vaine; ce que ces deux sentinelles chantent m'est inconnu.

Les voix s'éteignent, et, dans le grand silence nocturne, j'écoute avidement, aux flancs de bois de la baraque, comme jadis aux parois d'un refuge de montagne, craquer le gel.

Bizarre et calme nuit, si lourde et si tranquille et dont la pire étrangeté, quand nous l'évoquerons plus tard, nous sera qu'elle ait pu nous paraître normale...

M. M.

Pointes de barbelés

(Suite)

Entre deux apparitions du jazz, les musiciens sont dans les coulisses — qui l'eût cru — groupés dans un coin.

Avant leur rentrée, et pour les besoins de la mise en scène, ils parlent et doivent même hurler.

Si les autres improvisent, Scille, le 2e violon n'a pas fait varier d'un mot son répertoire. Tous les soirs, au signal du régisseur, il commence de déclamer.

— Mon père, ce héros au sourire si doux...

Et ce, jusqu'au moment où son tour arrive de monter sur les planches.



Prises au hasard dans "On ne saurait tout avoir"

— Ce ne sont pas les dons qu'elle reçoit mais les dons qu'elle fait qui retiennent le cœur d'une femme.

— Il y a en amour, une chose plus grave que de n'être pas là quand il faut; c'est d'être là quand il ne faudrait pas.

— Dans les moments critiques, les gens absents ont des silences pleins de délicatesse.

Et cette spirituelle définition de la jeunesse :

— C'est un contrat qu'on passe en entrant dans la vie avec des milliers de marmots



QUAND-MÊME...



— Mes respects, mon Colonel!

La captivité est semblable à la maladie : elle nous isole du monde, du temps et presque des saisons. La vie continue autour de nous et si le malade ne perçoit plus que le tintement des soucoupes, nous entendons le halètement lointain des trains qui gravissent la pente d'un vallon caché. Aux heures où la fièvre décroît lorsque les yeux souffrants échappent à l'obsédante arithmétique des bouquets de fleurs sur le papier peint, c'est vers la fenêtre que se tournent invariablement les regards, cherchant un coin de ciel bleu, les feuilles miroitantes d'un arbre ensoleillé; ainsi notre oreille cherche au loin l'appel d'une cloche ou l'aboïement d'un chien, nos yeux découvrent dans un champ la tache d'un tablier rouge, et parfois, les matins clairs, les sommets lointains de l'Alpe inaccessible.

* * *

"Paris - écrit Mauriac - est une solitude peuplée; et la Province un désert sans solitude". Que dire d'un camp de prisonniers, sinon qu'il est un désert surpeuplé où la solitude de l'esprit ne se retrouve guère que le soir, sur l'étroite couchette dans l'attente du sommeil. Martèlement ou pépiement, l'activité discordante des neuf compagnons de l'alvéole s'oppose le jour durant aux méditations spirituelles. L'hiver, la neige ou la boue nous ferment souvent "la Petite France" chantée par Morin, et ses longues rêveries solitaires, où l'âme s'envole par delà les barbelés au rythme d'une marche rapide ou ralentie. Seul le hasard d'un livre prêté, nous absorbe si fort que nous ne percevons plus rien du dehors. Nous vivons alors deux belles journées auprès de la Maharani de

Ranchipur ou nous foulons une fois de plus les chemins herbeux du Vieux-Nancey, à la recherche du Domaine inconnu.

* * *

La captivité confond les âges et les destins : l'adolescent attardé impose sa turbulence au quadragénaire précocement vieilli.

L'Auvergne

(suite)

Science ou littérature, guerres ou révolutions, épopée ou brigandage, foi ou crime, la note que donne le passé de l'Auvergne est toujours la même; elle traduit, sous des aspects divers, les résonances de l'énergie.

Dans cette ambiance vit l'Auvergnat, qui est généralement un celte, quelquefois un gallo-romain, toujours passionné de liberté comme le sont les montagnards, à la fois hospitalier et âpre au gain comme le sont ceux qui vivent de la glèbe, volontiers coureur d'aventure comme le furent ses ancêtres gaulois, mais fier de sa terre dans laquelle il revient fidèlement mourir, et pétri, comme pas un, de cet esprit provincial qu'ailleurs on cherche à ressusciter.

L'Auvergnat a été la ressource des vaudevillistes et il demeure encore un objet de plaisanteries faciles, il partage ce privilège, avec le Breton, le Limousin, le Savoyard; il se trouve en noble compagnie et ne se plaint pas. Il a bec et ongles pour se défendre, puisque Chamfort et Montlosier sont de chez lui. Mais il préfère le plus souvent imposer silence à la raillerie en forçant l'estime par les qualités qui sont au fond de son être : la puissance du travail au service du réalisme aigu.

Ce goût du travail, ce sens de la réalité, l'Auvergnat les a puisés auprès de deux splendides éducatrices qui l'ont bercé dans leurs bras rugueux et nourri de lait amer : la souffrance et la pauvreté, la-haut, le climat est rude et le sol est dur; il ne faut ni marchander sa peine, ni se payer de mots; la nature exige cette sève vigoureuse qui met autour du cœur de l'homme la ceinture de chêne dont parle le poète latin.

Et si je fais pleine confiance aux jeunes qui montent, portant avec eux l'espoir suprême de la patrie, c'est parce que leur printemps devra fleurir sous le signe de la souffrance et de la pauvreté, mâles vertus qui trempent les peuples forts et dans le creuset desquelles s'est forgée l'âme inflexible de mon Auvergne...

L.D.

René DUBOIS.

LES JEUX...

BRIDGE

Solution des problèmes proposés dans le n° 2

1. Sud joue As puis petit vers le Valet. Il fait 5 levées, si Ouest à D. xx ou D. x
2. Sud joue Roi puis petit, mettant le 9 de N. si O. fournit ou prenant de l'As pour rejouer vers le Valet si O. ne fournit pas. Il fait ainsi 4 levées si les K. adverses sont répartis 3-2 ou 4-1.
3. Sud joue comme dans le 1er cas, et fait ainsi 3 levées même si les 5 K. adverses sont dans une seule main. Il court en même temps la chance de 2 levées supplémentaires.

- II. 1. Sud prend l'entame de K. As, joue P. Roi, T. As et tous les K. Les défausses d'E. et O. lui montreront peut-être qu'il doit faire l'impasse à Pique. Le principe est général : à S. A., avec 2 couleurs longues dont une affranchie, il y a intérêt à jouer d'abord celle-ci.
2. Sud prend de K. As, et joue P. 2 vers le 9 de Sud, assurant ainsi son contrat de 6 S. A. contre toute répartition adverse, sauf V. xxx chez Est. Encore dans ce dernier cas, faut-il que Est laisse passer le 1er pique, pour empêcher l'utilisation complète de la longueur à cette couleur. Sud aura donc fait 4 levées à pique et le contrat ne dépendra plus que de l'impasse à cœur.

PROBLÈME N° 3

Sud avec P... D.10.2 et au mort A.R.8.5.4
 " C... A.R.V.10.9.7 " D.8.2
 " K... " " A.R.4.2
 " T... A.V.6.2 " 3

joue 7 de Cœur et Ouest entame Dame de Carreau Comment Sud doit-il conduire le coup? On montrera que Sud peut gagner même si les Piques adverses sont répartis 4-1 pourvu que les atouts ne soient pas 4-0.

Le Masque de Fer.

MOTS CROISÉS

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2

	I	II	III	IV	V	VI	III
1	T	R	I	M	A	R	D
2	O	O		A		I	O
3	U	T		R		S	U
4	C	A	I	R	N		C
5	H			I	O		H
6	E	L			M	I	E
7	R	A	P	P	E	L	S

PROBLÈME N° 3

	I	II	III	IV	V	VI	VII
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							

HORIZONTALEMENT

1 Il est souvent impatient — 2 Connu par son bouclier. — 3 Bienvenu dans la soupe - Lettre grecque. — 4 Article étranger - Prénom masculin. — 5 Phonétiquement : mis de côté. — 6 Chaleur - Diminutif de prénom masculin. — 7 Votre figure l'est sans doute.

VERTICALEMENT

1 Oriente. — 2 Mer - Phonétiquement : aspire. — 3 Dans les fêtes foraines - Enleva. 4 De l'air marin dit-on. — Préposition 5 Serait le bienvenu ici. - 6 Imité en silence. — 7 Tue.

...ET LE RIJ

ECHECS

Suite des Règlements de la Fédération.

d) le joueur doit commencer le roque par le Roi et non par la Tour. (peut être considéré comme un simple déplacement de la Tour).

Déplacer le Roi à la 2e case vers la Tour, saisir celle-ci, la passer au dessus du Roi et la placer à côté de lui.

e) Tout pion "à dame" est échangé contre n'importe quelle pièce au choix. On peut ainsi avoir jusqu'à 9 dames.

L'équipe du 1er Btm (Cne Crépeaux) a remporté le championnat interbataillons. Le Tournoi individuel va commencer, s'inscrire auprès des représentants de baraques.

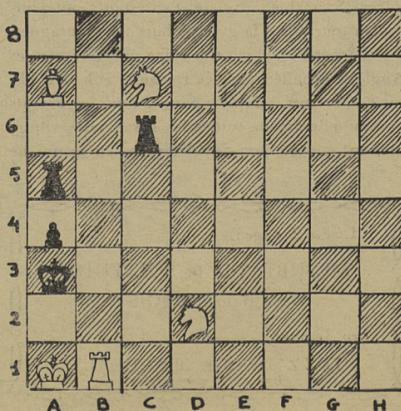
Solution du Problème N° 2

- 1 Fa1 - h8 1 - h7 - h6.
- 2 Tg1 - g7 — Rf5 - e5.
- 3 Tg7 - g5 mat.

PROBLÈME N° 3

Mat en quatre coups

Blancs : Ra1 - Tb1 - Cd2 - Ce7 - Fa7.
 Noirs : Ra3 - Ta5 - Tc6 - Pa4.



SPECTACLES JAZZ

Music-Hall Chronique perdue... Souvenirs

par Marc PINCHERLE

A l'occasion d'une brillante exhibition de notre Jazz, un journaliste impénitent me fait l'honneur de me demander ce que je pense de la musique de jazz et de ses rapports avec la musique tout court. Honneur immérité, il s'agit là d'un domaine fermé, sis à des milliers de kilomètres et à des siècles de mon habituel champ d'études. Sans parler de ses prospecteurs qualifiés Coeuvoy, Schaeffner, Goffin, plus récemment, les animateurs du "Hot Club", d'inombrables aficionados documentés par les revues spéciales et par le disque, ne rêvent que swing, breaks et chorus; ils connaissent la date de naissance d'Armstrong, l'état de sa dentition, ils savent en quelle année Toussaint-Louverture, troisième saxo à Niagara-Falls, est devenu deuxième clarinette à Bâton Rouge.

Je n'en suis pas là. A ma grande confusion, je ne saurais dire avec certitude si le jazz doit son nom à une onomatopée ou bien à un Jasbo Brown qui faisait, il y a trente ou quarante ans les délices de Harlem.

C'est vers ce temps là que le jazz commence à prendre forme. Ses origines lointaines sont à n'en pas douter, dans les chants des esclaves afro-américains, pimentés de rythmes, dont les nègres détenaient depuis longtemps le secret (les tribus africaines les plus arriérées ont une extrême variété d'instruments de percussion). La mise en oeuvre de ces chants a été fortement influencée par le contact avec la musique d'importation européenne. Nos instruments et surtout les cuivres dont les marches de Souza transportaient les mâles accents dans les plus lointains districts sont venus renforcer le chœur et la batterie primitive.

Mais la fantaisie des nègres ne s'accommodait pas de l'imitation pure et simple. Sélection des instruments selon une hiérarchie nouvelle, prédilection pour des harmonies parfois peu orthodoxes, assouplissement du rythme à une perpétuelle syncopation et un non moins constant "rubato", tout cela se manifeste dans la musique américaine qui fait fureur, un peu avant 1914 à Paris et surtout à Londres, sous le nom de "rag-time".

Irving Berlin, the Gaby Glide, les revues du Coliseum, du Palace, de l'Empire, vieux souvenirs attachés à la préhistoire du jazz...

Vers 1924 (à un ou deux ans près) apparaît au théâtre des Champs-Élysées l'Orchestre Nègre, dirigé par une sorte d'amiral à la face noire comme l'Érèbe, empanaché, exubérant, qui conduit ses quarante musiciens par une gesticulation de tout le corps, tantôt de la main, tantôt de la tête, tantôt d'un irrésistible trémoussement du postérieur. La batterie est tenue par le prestigieux Buddie, pour qui des maîtres écrivent des concertos de grosse caisse, tambour et claquébois. Les chanteurs à la fin du concert écumant, en proie à un délire quasi hystérique. L'enthousiasme du public, déjà intense, va croissant avec la Revue Nègre, jouée dans la même salle, où débuta Joséphine Baker, sobriement vêtue d'une fielle et de trois bananes.

Viennent alors les premiers disques du chant nègre (ou prétendu tel): Vanh'n de Leath, les Revellers, de qui un critique réputé analyse l'art spécifiquement africain et qui débarquent tout blancs, purs yankees (Al Jolson, le protagoniste du "Chanteur de Jazz", n'est pas plus noir). On commença à connaître de fameux ensembles de jazz, ceux de Ted Lewis, l'homme à la clarinette, qui a la verve un peu débridée d'un Georgius; de Whitman, au physique porcine, qui établit dans sa troupe une discipline merveilleuse et obtient de vingt musiciens le rendement d'un grand orchestre; des Pennsylvaniens, jeunes, sportifs, séduisants agrémentant leur jeu de pantomimes, de combinaisons de lumières et de décors dont Ray Ventura a pu prendre exemple; de Jack Hylton, de cent autres que la radio et le film ont popularisés.

(à suivre)

Les jeunes 41...

Avez-vous remarqué qu'un spectacle du "Music-Hall" ne se termine pas, ou pour être plus exact ne comporte jamais le même final. Non plus qu'une représentation ne ressemble à la précédente. Dans le premier numéro du "Canard" je disais qu'il avait été une création continue. Maintenant ce trait dominant est encore plus affirmé. C'est sur le plateau que l'on assiste à l'évolution. Le programme, n'ayant pas été fixé, minuté, change de jour en jour et ne s'en porte d'ailleurs pas plus mal. Lorsque l'on fait la comparaison entre une troupe disciplinée, bien en main, comme celle de Malon et Romieu, et les "Jeunes 41" on ne peut s'empêcher de sourire, affectueusement il est vrai. Autant les premiers sont minutieux, réglés, pensant aux plus infimes détails — excellente méthode pour réussir et ils l'ont prouvé — autant les autres sont fantaisistes, brouillons, agités. Et cependant quel succès ils ont eu ! Il y a là un "phénomène". Souvenez-vous lorsque le jazz joue à la manière de... Il est un moment, celui du clair de lune wagnérien où les trois cuivres s'élevaient. C'est presque émouvant mais certainement beau. On oublie la fantaisie musicale, sacrilège pour quelques uns, exclusivement "classiques", et on se laisse prendre par les stridences des trompettes et du trombone qui s'imposent, vous pénètrent et vous portent physiquement à crier et applaudir. L'ovation continue et prolonge naturellement ces éclatants accords de jugement dernier. Que voulez-vous faire là contre. C'est un fait. Il n'est que de l'accepter. Après ou avant cela il peut y avoir des ratés, le capitaine Boyer dire : "Eh bien Castagne comment vous appelez-vous ?". le rideau avoir de l'avance à l'ouverture, aucune importance ! On attend le prochain numéro et la salle redevient silencieuse pour voir et entendre Marc et Remy.

Généralement il y a au début un flottement chez les spectateurs. Il y a du nouveau dans l'air. Rémy c'était avant tout Zévaco, le nègre, qui s'agit et hurle des rag-time. Pour l'heure il chante de très douces choses, pleines de fraîcheur, de poésie et je sais qu'il pense dans sa "belle ballade dans les bois" aux journées éblouissées de mer et de soleil dans un port méditerranéen trop étroit pour lui... comme son collègue d'ailleurs. Marc ce n'est plus Schwab qui ne savait que diriger une musique un peu trop Harlem. Marc a composé, chante et joue le "beau marin" qui me plaît particulièrement.

Les créations de ces nouveaux duettistes, résultat de longues heures de collaboration amicale, souvent orageuse, où l'on retrouve le rythme, le sens critique, l'humour de celui que vous devinez, la fantaisie, l'émotion de l'autre ont fait dire à Maurey qu'elles pouvaient passer à l'A. B. C.

Entre temps Boyer, Meaupoux, Rigaud, Missonnier, Guerny sont revenus, ils ont chanté aussi et récolté leur part de succès, comme tous ceux de l'orchestre, comme Dassier qui, de soir en soir, mettait au point un gag qu'évidemment personne n'avait prévu.

On ne saurait tout avoir

J'aurais aimé à faire la critique de l'acte de Romieu. Certaines circonstances techniques m'en ont empêché et je le regrette. D'autant qu'elles m'ont privé du plaisir de parler d'une oeuvre inédite, écrite par l'un de nous et pour nous.

Leboq a fait un papier si nuancé, qu'il m'a fait croire, que, bien mieux que moi, il a apprécié toutes les fines variations de "l'auteur prisonnier", sur l'amour. Leboq a évoqué Giraudoux, quant au style, car pour le reste, je trouve que l'on ne peut comparer le genre du père d'Electre - notre meilleur dramaturge - au naturel, à la grâce abandonnée, un peu, de notre camarade.

D'aucuns ont pensé à Musset, d'autres à Sacha Guitry. Je ne sais si Romieu aime tout cela bien que l'apparence soit flatteuse. A mon sens, il me semble qu'il est lui-même, tout simplement. Il adore le théâtre, comme Guitry, il pense à lui pour exprimer ce qu'il ressent; comme le fantasque amant de George Sand il use de délicates et élégantes formules sur les amours malheureuses; comme Giraudoux, il emploie une langue bien française. Mais il est surtout Romieu, par un talent léger, l'inhabilité dans le métier et la fraîcheur des sentiments. J'ai beaucoup aimé son acte au théâtre et l'ai tellement apprécié à la lecture.

Et ceci n'est pas méchant. Qu'il se souvienne que Schlunberger a écrit de Racine: "Si son culte s'est développé jusqu'à l'idolâtrie, c'est à la lecture qu'il le doit".

- Cette semaine -

"Sud" passera cette semaine en matinée à 14 h.

Dimanche : Hom. - Lundi : 1e Btn
Mardi : 2e Btn - Mercredi : 3e -
Jeudi : 5e - Vendredi : 6e -

Seront ensuite au programme, "Chœurs Polonais." Il semble que "Gigalon", monté par notre camarade le Lt. Roze, passera environ le 15 fév.

Refrain

Couché dans un coin
Avec un' cruche pour témoin
Le temps est long, on se rong' les poings
On est tout vaseux
On s'empoisonne, on devient vieux,
On s'embête et on se fait des cheveux,
Ce qu'on peut se fair' de la mousse
La liberté est douce, douce
Couché dans un coin
Avec un' cruche pour témoin.

Mais je sais qu'en retrouvant l' monde
Quand je serai enfin auprès de ma blonde
Qui me garde tous ses trésors
Bien loin, bien loin de tous les miradors
Il sera bon de vivre encor
Au diable les tristes pensées
A nous toutes les voluptés
J'oublierai sous les baisers
Tous les soucis passés



LE MASQUE DE FER

Interview-express

— Mais après ton droit qu'est-ce que tu as fait?

— Oh! ça n'a pas marché aussi facilement que tu pourrais le croire. Moi, je voulais faire du théâtre ou plutôt de la mise en scène. Mon père me voyait déjà sous-préfet. Je te laisse imaginer les séances...

Notre conversation se déroule à l'imprimerie pendant le "roulage". Mon camarade a quitté la machine et me raconte ses débuts chez M. Max Maurey, Auteur dramatique, directeur des Variétés et de "St. Georges". Il avait essayé de se placer dans ce dernier. Mais là régnait un indéracinable: l'administrateur général, né avec la maison, fantaisiste et aimable vieux beau ayant fait les splendeurs de 1900.

— Il était très gentil et comprenait parfaitement la collaboration. Je faisais son travail et il me "ristournait" une partie de ses appointements.

— Tu travaillais beaucoup...?

— Oui, assez, j'avais même une spécialité, j'encassais les "contre-coups".

— ...Les quoi?

— Tu vas comprendre. Notre directeur avait l'habitude de ne jamais trop se compromettre avec les artistes. Un exemple: Une année, nous donnions la revue de Dorin avec St-Granier. Tous deux voulaient la vedette sur l'affiche, le "fromage" en argot de métier. M. Max Maurey avait promis aux deux. Ce fut Dorin qui l'obtint. Pendant deux jours je cours en taxi, à la recherche de St-Granier qui jurait à qui voulait l'entendre, que tout était fini. En 48 heures tout était arrangé.

— ...Et en récompense, on t'a donné...

— ...Les taxis à payer. J'ai eu cependant de bons moments. Tiens un soir, pendant "Topaze" qui dura, si tu t'en souviens de 1929 à 1932, le père de Pagnol, un petit vieux bien propre, était dans une loge. Durant le spectacle, je l'observais. Pas une seconde il ne rit. A la fin, il se leva tranquillement, sortit et lacha en passant près de moi: "Et dire que c'est avec ça qu'il a gagné une fortune".

Ce sont ensuite ses démélés avec Radiffey, la femme d'Harry Baur, son départ avec Pagnol pour Marseille où il apprend le métier de cinéaste, son retour à Paris, en 1937, et sa rentrée définitive aux "Variétés". Le vieux beau était mort et Max Maurey se laissait enfin fléchir. Il acceptait que son fils Denis entrât chez lui. Car l'aide machiniste qui encre les rouleaux et surveille l'impression, a malgré ses trente ans, une bonne douzaine d'années de théâtre et de mise en scène. Ici, il fait de l'édition, ça l'amuse. Quelquefois, il va à la baraque 18 O, il regarde, sourit parfois, mais ne dit jamais rien. Il a tellement eu d'histoires avec d'autres artistes, qu'il sait parfaitement quel parti adopter.

CHANSON DU MASQUE DE FER

Air : C'est gentil (Mireille)

C'est gentil quand on y passe
Mais s'il fallait y rester
Vous feriez bien la grimace
Vous seriez bien embêtés.

Tous les soirs à la belote
Assis sur de beaux p'tits bancs
On joue des boutons d' culotte
Ça fait toujours passer l' temps

Evidemment y'a l' bridg' contract
Préconisé par M'sieur Leyrat
Fais le total de tes plastiques
C'est gai comm' les mathématiques.

C'est gentil quand on y goûte
Mais s'il fallait apprendre' ça
Vous seriez bientôt sans doute
Dégouté de ce truc là.

CHANSON DU PRISONNIER DE LA TOUR DE LONDRES

Air : Dans une Tour de Londres

Dedans ma Tour de Londres
La-haut La-haut
Dedans ma Tour de Londres
Y avait un cantinier (bis)

Un jour je lui demande
La-haut, la-haut
Un jour je lui demande
Un rouleau de papier (bis)

Y en a pas pour tout l' monde
La-haut, la-haut
Y en a pas pour tout l' monde
Au sort faut le tirer (bis)

Pourvu qu' sur moi l' sort tombe
La-haut, la-haut
Pourvu qu' sur moi l' sort tombe
Car je n'ai plus d' papier
Hélas j'ai pas gagné.

Pendant six semaines de suite
La-haut, la-haut
Pendant six semaines de suite
Au sort on a tiré
Et j'ai jamais gagné.

Et voilà triste histoire
La-haut, La-haut
Et voilà triste histoire
Comment c'est arrivé
A caus' du cantinier.



Le PRISONNIER de la TOUR de LONDRES

(à suivre)

BARAQUE MIREILLE REVUE

DE GUILLARD ET RAMBAUD

1er Tableau

LES PRISONNIERS CÉLÈBRES

Ducros (que chacun a facilement reconnu) cherche un nouveau sujet de conférence, non sans efforts car il pense avoir tout épuisé. L'officier de jour lui suggère alors un titre neuf : le prisonnier à travers les âges. Justement parmi les nouveaux arrivants d'un autre Oflag se trouvent 3 prisonniers célèbres : Latude, le Masque de Fer et le Prisonnier de la Tour de Londres. L'officier de jour les appelle en scène et M. Ducros enchanté les invite à s'expliquer à tour de rôle:

CHANSON DE LATUDE

Air : Couché dans le foin (Mireille)

Il ne faut pas que je vous dise
Que je suis toujours d'une humeur exquise.
Dans ma famille c'est un tort
Passer l'hiver au pied des miradors
N'a jamais été notre fort.
J'aimerais mieux qu'on m'expédie
Dans quelque somptueuse hostellerie
Et n' plus voir Göpfritz
Göpfritz de ma vie.
Et oui, tant pis, tant pis
Et c'est dommage
Les femm' me trouv'nt charmant et je perds
mon jeune âge

Quel malheur pour un amoureux
Qui s'y connaît à d'autres jeux
Des jeux qui plaisent davantage. (bis)

†† Chronique religieuse ††

CULTE CATHOLIQUE

LE MOT DE L'AUMONIER

Pour reconstruire notre Patrie, surtout moralement il faut nous unir. Les préjugés fondés sur l'ignorance et l'incompréhension, le sectarisme fait d'égoïsme partisan sont les pires obstacles à l'union. Chrétiens et non chrétiens, pratiquons la magnifique et vigoureuse vertu d'impartialité, nous établissons la vraie charité qui rend unis, forts et heureux, même dans l'adversité. Prenons ici conscience que nous avons tous au moins un idéal commun : la prospérité morale et matérielle de la France.

G. JOULIN

Offices religieux du Dimanche 2 Février 1941

"La Chandeleur"

- 7 h. Messe pour les ordonnances.
7 h.50 Messe dialoguée - Sainte Communion
8 h.50 1re Grand'Messe pour les Français
9 h.50 Messe chantée pour les Polonais
10 h.50 2me Grand'Messe pour les Français
16 h. Chant des Vêpres
19 h. Chant des Complies - Bénédiction

Tous les soirs, à 19 h. 10, prière, chants et lecture.

COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

1. Cultes. - le Dimanche - 18 E à 10 h.
en semaine - 25 Centre à 19 h. (les
lundi, mercredi, jeudi, samedi)
2. Réunions. - 1. Cercle d'études - mardi et ven-
dredi 25 centre, à 15 h. (Histoire de
la Réforme, Introduction au N. T.)
2. Éclaireurs Unionistes - Diman-
che, 25 centre, à 19 h.
3. Recueillement et prière individuels : à volonté,
tous les jours, 25 centre, de 7 à 19 h.

PUBLICITE

Comme tout journal qui se respecte, le "Canard en K. G." va pouvoir insérer des annonces, la vie d'un journal (même de prisonniers) se conçoit-elle sans publicité.

Comment l'envisager ?

Tout d'abord les "Petites Annonces" du Canard en K. G. peuvent constituer un permanent et utile intermédiaire avec leurs rubriques - échanges d'objets - demande de renseignements - recherche de livres, objets perdus, objets trouvés - réunions de compatriotes.

Dans l'avenir, après leur retour en France, les 5.000 habitants de l'OFLAG auront, eux et leur famille, de multiples besoins. Il est normal que leur clientèle aille, en partie, à leurs compagnons de captivité. Que chaque producteur ou vendeur fasse donc connaître à tous, en utilisant la publicité du Journal, les articles, les objets qui sont du domaine de son activité commerciale. Le service de Publicité du Journal est là pour créer, pour réaliser ces appels publicitaires en collaborateur compréhensif... et désintéressé.

Voici notre tarif, La ligne de 6 points et de justification 63 mm. coûte :

- en Annonces (4e page) 30 pfennigs.
en Réclames (3e page) 40 —
en Chronique (2e page) 50 —

Les Petites Annonces coûtent, 20 pfennings la ligne de 57 lettres, signes ou intervalles.

Les annonces destinées à être insérées dans chaque numéro paraissant le samedi après midi doivent parvenir au Chef de Publicité le lundi précédent. Les petites annonces doivent être remises, avec leur montant, le mardi soir dernier délai.

Aidez votre journal en lui apportant votre publicité. A votre disposition, pour toutes études et renseignements, chaque jour de 13 h. à 14 h.

Capitaine BONHERBE 22 W.

Pour les Instituteurs

Je fabrique

TOUT LE MATÉRIEL
TYPOGRAPHIQUE

Caractères - Espaces - Vignettes
Cadrats-Interlignes, nécessaires à

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Imprimerie R. SAMIE, 21, rue Teulère
Bordeaux. - Lt. Samie, Baraque 2 W.

En préparation pour édition à la libération :

COURS D'APICULTURE MODERNE

Théorique et pratique

Par le Cap. E. LEFEVRE, Secrétaire Général de la
Fédération des Sociétés d'Apiculture Port de Seille

Souscription : Baraque 21 E. (M-et-M)

Le coin-coin du Cuistot

LE PUDDING OFLAG



Prenez des débris de biscottes ou de pain blanc que vous écrasez finement (demi-gamelle) Coupez 6 figues en petits morceaux et mettez les tremper, ainsi que des raisins secs. (5 cuillers à bouches). Faites fondre à feu

doux 2 tablettes de chocolat (soit 75 grs.) et 10 morceaux de sucre, avec un peu d'eau. Lorsque le mélange est bien fluide, incorporez-y peu à peu, en continuant à chauffer et en tournant sans arrêt, les biscottes écrasées et 1 portion de graisse, ainsi que les raisins et les figues; vous ajoutez au fur et à mesure la quantité d'eau chaude nécessaire pour obtenir une pâte bien homogène.

Mettez cette pâte dans une gamelle graissée ultérieurement et faire cuire au four une demi-heure environ. Laissez refroidir, démoulez.

Vous pouvez garnir ce pudding d'un glaçage au chocolat. Pour cela, faites fondre à feu doux une tablette de chocolat avec 5 morceaux de sucre et une cuiller d'eau. Quand le mélange est fluide et bien homogène, versez-le sur le pudding.

SEMAINE DU 3 au 9 FÉVRIER

Baraque 19

(Sauf spécification contraire)

UNIVERSITÉ OFLAG XVII A

La baraque 25 est actuellement indisponible
Une nouvelle baraque sera indiquée ultérieurement.

Secrétaire Général des Cours et Conférences :

Capitaine Maurice FABRE.

PROGRAMME DES COURS & CONFÉRENCES

Cours d'Allemand

(DÉBUTANTS)

BARAQUE

1er BATAILLON Lt Petitjean

Lundi 15h45 w - Mardi 10h15 e
Merc. 15h45 e - Jeudi 14h45 e
Vend. 15h45 w - Same. 13h45 w

2e BATAILLON S-Lt Bloch

Lundi 10h15 e - Mardi 9h15 e
Merc. 10h15 e - Jeudi 15h45 e
Vend. 15h45 e - Same. 9h15 e

5e BATAILLON Lt Host

Lundi 15h45 e - Mardi 14h45 e
Merc. 9h15 e - Jeudi 10h15 e
Vend. 14h45 e - Same. 14h45 e

5e BATAILLON Lt Bouquet

Lundi 14h45 e - Mardi 15h45 w
Merc. 15h45 w - Jeudi 9h15 e
Vend. 10h15 e - Same. 15h45 e

6e BATAILLON Lt Schaeffer

Lundi 9h15 e - Mardi 13h45 e
Merc. 14h45 e - Jeudi 15h45 w
Vend. 9h15 e - Same. 10h15 e

HOMMES DE TROUPE

Tous les jours à 16 heures Salle E

	8 heures à 9 heures	9 h. 15 à 10 heures	10 h. 15 à 11 h. 15
LUNDI	Cours de Baccalauréat. E 1 Conversation Anglaise E 2 (S-Lt Krashennikoff)	Harmonie (Lt Franck). E 1 Anglais commercial (Lt Blanc) E 2 Allemand 1 ^{er} degré (Lt Petitjean) W	Sténo pratique 2. d. Lt. Fleury E 1 Math. gén. (Lt Chazel) E 2 Explication française (Lt Chambon) O Théol. cath. Dogme (Lt Ponthieu) 9 O
MARDI	Cours de Bacc E 1 Norvégien (Lt Blanc) E 2	Latin sup. (Lt Duval) E 1 Arboriculture (Lt Nombrot) E 2 Comptabilité 1 ^{er} degré Lt Huntzinger W	Anglais (Cne Ferré) E 1 Nage, for. coul. : poissons Cne Robin E 2 Dessin géom. et norm. Lt. Poignon O
MERCREDI	Cours de Bacc. E 1 Conversation Anglaise. E 2	Anglais commercial. E 1 Math gén. (exercices) E 2 Espagnol 2 ^o degré (Lt Noguès) W	Deutsche Gespräche (Lt Klein) E 1 Probabilités (ex.) Lt. Ville E 2 Géographie lic. (Lt. Hermitte) O Théo cath. Ecriture sainte Lt Dubois 9 O
JEUDI	Cours de Bacc. E 1 Norvégien E 2	Sténo prat. 1 ^{er} degré (Lt Fleury) E 1 Italien 1 ^{er} degré Lt. Hartmann E 2 Allemand 1 ^{er} degré W	Arabe (Lt Delluc) E 1 Math. gén. (Cne Valiron) E 2 Histoire (Lt Eude) O Théo. cath. Morale (Cne de Rouvray) 9 O
VENDREDI	Cours de Bacc. E 1 Conversation Anglaise. E 2	Anglais commercial. E 1 Latin (sup) E 2 Comptabilité 1 ^{er} degré. W	Deutsche Gespräche E 1 Math. élém. (Cne Delloue) E 2 Explication française O Théo. cath. Droit canon (Lt Puyau) 9 O
SAMEDI	Cours de Bacc. E 1 Norvégien E 2	Préhistoire (Lt Dézavelle) E 1 Italien 1 ^{er} degré E 2 Allemand 1 ^{er} degré W	Anglais E 1 Math. gén. E 2 Géog. (cours public) Lt Hermitte O Théo. cath. La Grâce Lt Tollu 9 O
DIMANCHE		Comptabilité 2 ^o degré. E 2 Cours de bridge (Cap. Leyrat) W	Prépar. au profes. d'Éduc. phy. E 1 Lt Bodoue, Lt Vivien Grec 1 ^{er} degré Lt. Klaerr E 2 Espagnol 2 ^o d. Lt Roy O

	13 h. 30 à 14 h. 30	14 h. 30 à 15 h. 30	15 h. 45 à 16 h. 45	18 h. 45 à 19 h. 45
LUNDI	Biologie végétale (licence) Lt. Moysse E 1 Electrothecnie théorique cne. Julia E 2 Droit administratif Lt. Racine Ouest	Cours d'espéranto Lt. Ténat E 1 Calcul dif. ex. Lt. Ville E 2 Espagnol 1er degré O Abraham Cne Dusoullier 9 O	Descriptive (spéciales) Lt. Cordier E 1 Droit civil 1e année cap Rambaud E 2 La graphologie est-elle une science occulte? Lt. Aerts O	Cours de Bacc. (Géog.) E 1 Chauffage indust. suite Lt. Pigras E 2 Assurances vie Lt. Cordier O Théorie musicale Lt. Durandeu 25 E
MARDI	Arabe E 1 Calcul différentiel (licence) Lt. Leray E 2 Philosophie O	Allemand licence Lt. Klein E 1 Droit civil 2e année Lt. Hémar E 2 Cours de biologie gén. Lt Wolff O Eglise et Carolingiens Lt. Bazin 9 O	Grec 2e degré Lt. Klaerr E 1 Histoire du droit Lt. Althoffer E 2 24 heures dans un grand quotidien de Paris Lt. d'Azémar O	Cours de Bacc. (Histoire) E 1 Fus. au four tournant (fin) Lt. Collot E 2 Charpente métal. suite cap. Hocheim 25 E
MERCREDI	Latin élémentaire E 1 App. de l'anal. à la géom. (lic.) Lt. Roger E 2 Géologie struct. (cours) Lt. Ellenberger O	Italien 2e degré E 1 Mécanique des fluides Lt. Silber E 2 Economie politique Lt. Barrère O	Allemand (licence) E 1 Droit pénal Lt. Guillard E 2 Vie écon. en Pologne d'avant guerre Lt. Rzewuski O Augustin de Malègue Lt. Lebocq 9 O	18h.50 Cercle d'études radio E 1 Terrassements Lt. Kaleski E 2 Autorails Lt. Berthault O Solfège 2e degré Lt. Durandeu 25 E
JEUDI	Ex. prat. de biologie licence Lt. Vivien et Lt. Moysse E 1 Lampes à 3 élect. (cours) cap. Julia E 2 Droit constitutionnel Lt. Eisenmann O	Milanaise hist. V L'art Lt. Hartmann E 1 Espagnol 1e degré E 2 Crédit bancaire Lt. Petit Dutailis O Nos domestiques cne. Gandillot 9 O	Horticulture d'ornem. Lt. Chevreau E 1 Calcul différ. (licence) Lt. Leray E 2 France des Croisades (rép.) Lt. Delcros O	Prép. au profes. d'Ed. phys. Lt. Berger E 1 Machines élect. suite Lt. Altran E 2 Couches monomoléculaires Les isothermes Lt. Joly O
VENDREDI	Géologie Cne Gandillot E 1 App. de l'ana. à la géom. lic. Lt. Roger E 2 Italien 2e degré O	Allemand licence E 1 Droit civil 2e année Lt. Hémar E 2 Camping en montagne s-lt. Fizellier O	Maison Déco. et amén. int Lt. Josselin E 1 Droit civil 1e année cap. Rambaud E 2 Paysages bretons. Concl. Lt. Hermitte O Epanouis. de l'art ogival Lt. Weber 9 O	18h.50 Cercle d'études élec. E 2 Agriculture générale Lt. Proffit O Solfège 1e d. Lt. Duertre 23 E
SAMEDI	Biologie générale. Lt. Vivien E 1 Physique Lt. Courtel E 2 Les Sociétés commerciales. Lt Tiran O	Cours de probabilités Lt. Ville E 1 Espagnol 2e degré Lt. Noguès. E 2 Finances publiques Lt. Levert O Théologie de la messe Lt. Ponthieu 9 O	Causerie agricole cap. de Moucheron E 1 Calcul différ. (licence) Lt. Leray E 2 Escadres navales mod. II cap. Bawit O	Prép. au prof. d'Ed. phys. Lt Vivien E 1 Laminage des profil. Lt. Poncelet E 2 Géographie (Bacc. lic.) Lt. Hermitte 25 E
DIMANCHE	Cours de psychol. patho. Lt. Ruyet E 2 Concours de demi-sang Lt. Lair O	Cercle d'astronomie Lt. Ellenberger E 1 Latin élém. Lt. Duval E 2 Ecriture d. livres au Moy-âge Malon O	Etude des animaux et végétaux par l'observ. Lt. Lesachey et Mahaux E 2 Chimiothérapie mod. (fin) Lt. Florio O	Conseils pratiques pour construire soi-même une maison bon marché s-lt. Krashennikoff O

Édité par le Représentant des Prisonniers de Guerre français, Lt-Colonel ROBERT,
avec l'autorisation du Commandement du Camp.

IMPRIMERIE FRANÇAISE DE L'OFLAG XVII A